ANATOMIE ARTISTIQUE

MYOLOGIE

SUPERFICIELLE

DU

CORPS HUMAIN

PAR

ALPHONSE LAMI

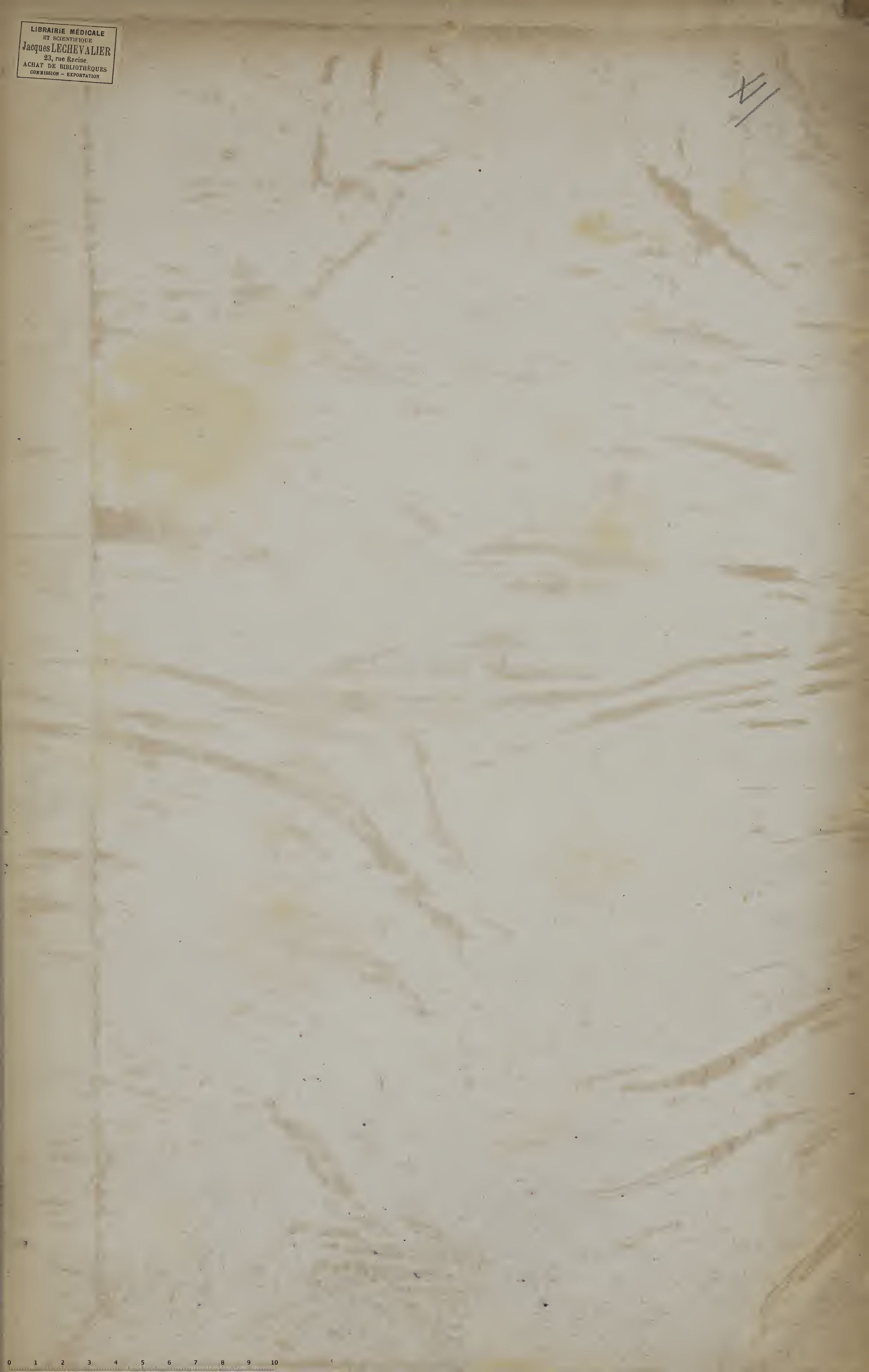
STATUAIRE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

DIX PLANCHES GRAVÉES

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE HAUTEFEUILLE, 19

MDCCCLXI


LIBRAIRIE MÉDICALE
ET SCIENTIFIQUE
Jacques LECHEVALIER
23, rue Racine.
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES
COMMISSION – EXPORTATION

1903

MYOLOGIE

SUPERFICIELLE

DU

CORPS HUMAIN

3163 Paris, imprimerie de Ch. Jouaust, rue S -Honoré, 338.

+

ANATOMIE ARTISTIQUE

MYOLOGIE

SUPERFICIELLE

DU

CORPS HUMAIN

PAR

Alphonse LAMI

STATUAIRE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



DIX PLANCHES GRAVÉES

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE HAUTEFEUILLE, 19

MDCCCLXI

MYOLOGIE
SUPERFICIELLE
DU CORPS HUMAIN

En traçant les quelques pages qu'on va lire, je n'ai nullement l'espoir de marcher sur les brisées des Salvage, des Gerdy, des Barthez, etc., qui ont fait des traités et des atlas d'anatomie si utiles aux médecins et aux artistes, et malheureusement si peu connus de ces derniers. Ce n'est pas un ouvrage que je présente, ce sont des notes justificatives et explicatives de ma statue du *Bêcheur*. J'en donne ici la monographie gravée (1), à laquelle j'ai jugé convenable de rattacher les remarques qui m'ont été inspirées par mes études anatomiques au point de vue de l'art et les observations que m'a suggérées la lecture des maîtres que j'ai cités. J'y joins la nomenclature universellement acceptée et celle de Chaussier. Dans cette dernière, les noms des muscles, noms composés de ceux des points d'insertion, semblent d'abord étranges et longs; mais cette méthode, plus explicite et par conséquent plus sûre, rappelle mieux à l'élève les fonctions et la position des différentes parties de l'appareil musculaire.

On a bien longtemps discuté dans certaines écoles pour prouver l'inutilité des études anatomiques au point de vue de l'art. La plupart des systèmes s'appuient sur cette assertion, plus ou moins exacte, que les Anciens n'étudiaient point l'anatomie. On dit même que Gallien fut obligé de faire le voyage d'Alexandrie pour assister à l'ouverture d'une momie.

De ce fait on pourrait tout au plus conclure que les Anciens ne disséquaient point; mais n'avaient-ils pas continuellement sous les yeux, comme sujet d'étude, la forme superficielle, grâce aux jeux, aux luttes et aux exercices gymnastiques, auxquels l'élite de la jeunesse venait prendre part?

L'artiste intelligent et amoureux de son art surprenait là le secret de la forme et du mouvement.

Qu'il me soit permis, afin de me faire bien comprendre, d'empiéter pour un moment sur le domaine de l'archéologie.

Dans leurs statues, les Grecs ont accusé les muscles avec plus ou moins de relief ou de vérité, suivant que leur art se rapproche de son origine assyrienne, ou qu'il s'en éloigne pour arriver au siècle de Périclès. Mais, à toutes les époques, ils avaient adopté, pour leurs dieux, une forme conventionnelle. Ils ne voulaient pas, la forme humaine étant prise comme type, lui laisser rien de ce qui caractérise l'infirmité humaine; effaçant ainsi ce qui était particulier à l'individu, ils ne faisaient pas le portrait d'un homme, et il est évident pour moi qu'ils se seraient bien gardés de copier servilement un modèle, comme nous le faisons maintenant. Le dieu devait être calme et puissant: il ne fallait donc rien trouver en lui qui indiquât la fatigue ou un travail quelconque. Au contraire, lorsqu'ils voulaient représenter un homme, ils savaient parfaitement déployer toute l'observation du mouvement et de la forme anatomique.

Je ne cite pour exemples que la tête du Jupiter Olympien, type admirablement beau, mais tout à fait hors nature, et le Gladiateur, figure dont la justesse anatomique est incontestée.

Un autre fait intéressant à constater, c'est l'application, chez les Égyptiens, du même principe dans leurs représentations de dieux, ou de rois sous les traits de dieux. Là, en effet, cette idée de calme et de force immuables porte un cachet d'autant plus frappant, que les représentations sont plus naïves et reproduisent matériellement certaines idées poétiques conservées dans notre langage. Telle est, par exemple, cette figure d'un colossal conquérant écrasant à chaque pas des centaines d'ennemis qui lui vont à peine à la cheville, et cela, de l'air le plus calme du monde, quoique son attitude soit menaçante.

Nous, qui n'avons plus, comme les Anciens, l'occasion d'étudier continuellement la forme humaine; qui, en fait de

(1) Pour plus d'exactitude, les planches que je présente ont été gravées d'après l'intelligente reproduction photographique que M. Marville a faite de ma statue, et dont j'ai moi-même surveillé et retouché l'exécution.

modèles, n'avons à notre disposition qu'un fort petit nombre d'individus, d'une beauté et d'une intelligence souvent fort contestables, comment réussirons-nous à reproduire le mouvement chez l'homme, si ce n'est en étudiant ses leviers, c'est-à-dire les os, et ses muscles, qui impriment le mouvement aux os?

On se convaincra de l'utilité de mon système dans le premier atelier venu où posera un modèle.

Je suppose que l'on veuille représenter un homme portant un coup de haut en bas. On met le modèle bien exactement dans la pose, et l'on se figure avoir produit un chef-d'œuvre si on l'a copié bien exactement, bien servilement. De fait, on a rendu une attitude, et non un mouvement, car il est évident que, malgré l'habitude que l'on a de dire au modèle : « Crispez ! » un homme ne peut à la fois tenir son bras levé et accuser les reliefs des muscles abaisseurs du bras. La seule chose que l'on pourrait obtenir avec certains modèles, qui, par l'habitude de ce genre de travail et à force d'exercices, ont fini par faire saillir des reliefs musculeux quand les muscles qu'ils représentent ne doivent pas être contractés, ce serait une espèce de raideur tétanique d'où naîtrait l'immobilité : car, les os étant les leviers, les muscles étant les forces, qui, soit comme fléchisseurs soit comme extenseurs, se font équilibre par leur antagonisme, il faut que cet équilibre soit rompu pour que le mouvement ait lieu. La contraction des deux systèmes fléchisseur et extenseur amène donc la rigidité, et non le mouvement.

C'est surtout dans le tableau de Girodet représentant une scène du déluge que l'on peut facilement se rendre compte de cette aberration anatomique.

En effet, malgré tout ce que la position du principal personnage a d'atrocement pathétique, ce tableau laisse froid, et l'on ne sent nullement les efforts inouïs que doit faire cet homme suspendu, lui et sa famille, comme une grappe au-dessus de l'abîme qui menace de l'engloutir. C'est que Girodet, si bon anatomiste qu'il fût, ne s'était pas rendu compte de ce système si simple que je viens d'énoncer : ces reliefs musculaires reproduits indistinctement sur toute la figure lui donnent de la raideur, mais non du mouvement.

Ces remarques, sur lesquelles j'ai longtemps réfléchi, m'ont engagé à tenter à mon tour un essai anatomique.

Jusqu'à présent, Bandinelli, Tortébat, Bouchardon, Houdon, Salvage, avaient fait des écorchés, ou des travaux et des sculptures de ce genre; mais toujours la nature morte avait été prise pour modèle. Il y avait bien là les muscles; mais de leurs fonctions, de leur jeu dans un mouvement donné, il n'en était pas question. Ils n'ont représenté, pour ainsi dire, que des cadavres galvanisés. Or le but de l'anatomie n'est pas de reproduire d'une façon froide et morte les muscles du corps; le grand point est de les reproduire en action dans un mouvement déterminé, afin de faire comprendre aux élèves et aux artistes les variations qui s'opèrent lorsque le muscle est en mouvement, de leur faire voir la différence énorme qui existe entre la tonicité d'un muscle vivant et l'affaissement du cadavre.

L'anatomie, je le répète, ne doit pas être seulement l'étude du muscle tel que le sujet disséqué nous le donne ; ce sont ses forces motrices qu'il faut étudier et rendre.

Tel artiste qui, sachant dessiner par cœur l'écorché de Houdon, pourrait en nommer au besoin tous les muscles, ne connaît pas toujours leurs fonctions, et sait à peine distinguer un extenseur d'un fléchisseur. C'est là cependant le point capital pour l'artiste, s'il ne veut pas tomber dans ces fautes grossières qui donnent malheureusement raison à certains critiques tonnant contre l'anatomie, et disant qu'elle ne sert qu'à reproduire des espèces de sacs de noix ou des troncs d'arbres. Les artistes qui donnent prise à ces critiques ne prouvent qu'une chose, c'est qu'ils n'ont qu'un faux savoir. Ils s'imaginent, en accusant à tort et à travers certains reliefs, reproduire des formes anatomiques, qu'ils ne connaissent pas, tandis qu'il faut bien se garder d'exagérer la forme normale de l'homme au point d'en faire la caricature. C'est de cette façon que l'on arrive aux troncs d'arbres et aux sacs de noix. La forme anatomique, loin de conduire à ces exagérations, amène à simplifier et à ennoblir la forme humaine. Bien des reliefs reproduits d'après le vivant comme saillies musculaires ne sont autre chose que des plis de peau doublée de tissu cellulaire, qui font tomber dans l'erreur l'artiste trop peu initié à la science anatomique.

Voulant donc faire ce qui n'a pas encore été fait, *un homme vivant, moins sa peau*, et représenté *dans une action donnée*, voici les moyens que j'ai employés.

Étant donnée une action, celle de bêcher par exemple, j'ai commencé par l'ostéologie complète du mouvement; autrement dit, j'ai monté anatomiquement et physiologiquement un squelette humain dont j'avais vérifié les proportions. Les intervalles remplis pendant la vie par les cartilages et les membranes synoviales ont été remplacés par des cales de même volume et occupant la même place; puis, sur ce squelette, j'ai reproduit avec l'argile les différentes couches de muscles, que je posais sur les os eux-mêmes jusqu'à la couche superficielle. De cette façon, j'étais sûr de mes points d'insertion; chaque muscle s'insérant à point fixe sur chaque os, je ne pouvais commettre d'erreur en procédant à l'aide du cadavre, sur lequel j'étudiais et vérifiais l'insertion.

Tels sont les moyens que j'ai employés au point de vue de la justesse purement anatomique; mais là n'était pas exclusivement mon but.

Le cadavre ne donnant ni la tonicité ni le mouvement, c'est à la nature vivante qu'il fallait s'adresser pour accuser les formes et les plans musculeux, en exécutant moi-même ou en faisant exécuter les mouvements que je voulais reproduire. Ai-je réussi? C'est ce que je soumets à l'examen des savants et des artistes qui voudront examiner mon travail avec attention, et sans idées préconçues sur les théories admises seules jusqu'à ce jour, où l'écorché de Houdon, tout faux et incomplet qu'il est, passe encore pour un modèle à suivre. Aujourd'hui que toutes les sciences tendent au progrès, il est triste de voir des arts aussi libéraux que la peinture et la sculpture rester entravés dans de vieilles idées de routine, et persister dans une sorte d'ignorance dont ils semblent se faire gloire. Il y a, de par le monde, certaines figures belles, admirables même, qui ne sont cependant pas sans défaut. Pourquoi donc, maintenant que nous discutons la Bible pour en trouver le véritable sens, accepterions-nous sans réserve comme type du beau dans toutes leurs parties certaines figures antiques? Étudions leurs beautés, reconnaissons leur mérite; mais regardons-les d'une façon intelligente, et ne poussons pas le fanatisme pour l'art païen jusqu'à dire que hors de lui il n'y a point de salut, et jusqu'à hélléniser continuellement les sujets que nous avons à traiter.

C'est en suivant cette voie que l'on pourra étudier d'une manière utile l'anatomie; c'est en se rendant compte physiologiquement du mouvement de la figure à représenter que l'on parviendra à reproduire ce mouvement avec exactitude, et non pas en acceptant aveuglément des notions très-incomplètes, comme celle-ci par exemple : Le biceps est le fléchisseur de l'avant-bras sur le bras. Rien de plus vrai en effet : le biceps est le fléchisseur de l'avant-bras sur le bras, mais dans quelles conditions? Dans le mouvement de supination seulement, et non pas dans le mouvement de pronation. Le brachial antérieur agit seul dans ce dernier cas, et cela se comprend facilement lorsqu'on se rend compte de l'insertion du biceps sur la tubérosité bicipitale située sur la crête intérieure et postérieure du radius. Dans le mouvement de pronation, le radius ayant fait sa révolution, le tendon du biceps s'enroule autour de lui : le brachial antérieur, qui s'insère sur le cubitus, agit donc seul, car, s'il y avait contraction du biceps, la traction qu'il opérerait suffirait pour imprimer un mouvement de rotation au radius, et de cette façon le membre inférieur, l'avant-bras, se trouverait ramené à un mouvement de supination. Donc, si vous voulez représenter un homme fléchissant le bras pour porter un coup de sabre ou de bâton, le relief que vous devez indiquer sur le biceps ne doit être autre chose que le soulèvement de ce muscle par la contraction du brachial antérieur qui le double.

Je ne parlerai pas de la théorie de la démarche; d'autres ont traité cette question avec toute la science et le talent possibles, et un grand artiste, Horace Vernet, aussi savant anatomiste que grand peintre, nous a, dans chacune de ses pages, donné des modèles qu'on ne saurait trop étudier. Les conversations que j'ai eues avec lui, et les remarques physiologiques qu'il a bien voulu me communiquer, m'ont confirmé dans ma manière de voir.

A ce propos, sans me faire ici l'écho d'une critique remarquable de Gerdy, je me permettrai d'examiner à mon tour ce que représente le Gladiateur.

Certes, cette statue est belle; c'est pour moi, avec la Vénus de Milo, un des deux plus grands chefs-d'œuvre que l'antiquité nous ait laissés. L'exécution est admirable, la justesse anatomique presque complète. Gerdy n'a que des éloges pour cette figure, et, en admettant que mon opinion ait quelque valeur, je suis complétement de son avis; mais, en laissant de côté l'indicible perfection d'exécution, de pose même, artistiquement parlant, cette pose si harmonieuse, où tous les membres semblent, au premier abord, se faire si bien équilibre, est-elle possible? Est-ce là un combattant armé d'un bouclier destiné à parer le coup et prêt à riposter avec son épée? Je n'en sais rien. Quant à moi, tout ce que je puis dire, c'est qu'un homme dans cette position, fût-ce un Hercule, ne pourrait supporter sans tomber le choc d'une baguette aux mains d'une femme ou d'un enfant. Il y a dans cette figure une richesse de détails, un ensemble et un mouvement des plus harmonieux, et pourtant, considérée physiologiquement, cette figure est fausse; en la regardant avec plus d'attention et en se disant « Il ne pare pas, il s'élance, » le mouvement est faux: cet homme ne peut plus s'élancer, sa force d'impulsion par la jambe gauche est à bout, et la jambe droite est trop fléchie pour que d'un seul élan elle puisse ramener le corps et le faire porter en avant. Sauf la pose des bras et celle de la tête, qui n'ont aucun rapport avec cette action, je serais plutôt de l'avis de ceux qui en font un discobole. Maintenant, en regardant bien et en étudiant le mouvement, ne pourrait-on pas trouver là plutôt un frondeur, ou un homme attaquant un cavalier? Dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, le mouvement s'explique mieux : car alors, au lieu de s'élancer en avant, il va, se redressant sur la jambe droite, opérer un mouvement de conversion du côté où la tête se trouve tournée, soit pour porter un coup de bas en haut et en arrière, soit, relevant vivement le bras droit, pour imprimer un mouvement de rotation à la fronde.

Un autre fait curieux à remarquer, et qui sans doute n'a pas échappé à Salvage, c'est que, toutes les fois qu'il y a un

mouvement de torsion, les deux lignes médianes antérieure et postérieure doivent nécessairement décrire une courbe, chacune en sens inverse, comme dans une vis à deux pas. Dans le Gladiateur, au contraire, les deux lignes médianes se portent toutes les deux du même côté, ce qui fait que l'une des épaules et toute une portion de la poitrine ont environ un tiers de plus que les parties correspondantes. Si l'on tentait de redresser cet homme, il serait, sinon bossu, du moins de travers. Il est probable que cette observation n'a pas échappé à un anatomiste du mérite de Salvage ; mais le temps lui a sans doute manqué pour faire cette critique, qui est peu de chose auprès de toutes celles qu'il a consignées dans son remarquable ouvrage.

Je me résumerai, ne pouvant et ne voulant avoir la prétention de faire un ouvrage d'anatomie, en répétant aux artistes que l'étude de cette science est indispensable pour eux, sous le double rapport de la physiologie et du mouvement. Quant aux médecins, la lettre de M. le professeur Lordat, insérée dans les *Annales cliniques de Montpellier,* et qui concerne mon travail, est si flatteuse pour moi, que je n'ai point dû la reproduire ; mais l'examen qui y est fait de ma figure au point de vue de l'étude des muscles et de leurs aberrations morbides m'a paru d'un tel intérêt, que j'ai cru devoir placer en note une partie de cette lettre (1).

Il me reste, en terminant, à remercier collectivement les hommes illustres et éminents, tels que MM. Serres, Robert, Gratiolet, etc., qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils. Si cette étude peut être utile à ceux qui ont été mes condisciples, et à nos jeunes successeurs dans la carrière des arts et des sciences, je me considérerai comme trop récompensé de mes veilles et de mes peines.

(1) Ce n'est pas seulement pour les artistes que je désire la propagation de l'enseignement physiologique dont il s'agit ici : je vise toujours et surtout à nos élèves, dont les succès sont le but capital de mes occupations. Le *concours instinctif combiné des mouvements musculaires*, dans l'homme et dans les animaux, est le sujet d'une étude physiologique d'un grand intérêt pour le médecin. C'est un phénomène purement vital, comme je le dis par l'expression dont je me sers pour le désigner. Il est étranger à l'âme pensante : cette puissance n'agit que pour former l'idée du but et pour donner l'impulsion à l'appareil où l'action doit se faire ; l'exécution est toute du ressort de la puissance vitale.

Cet automatisme instinctif doit être connu non-seulement comme phénomène normal, mais encore il doit être conçu comme phénomène susceptible d'aberrations morbides. — Ne parlons pas de maladies qui se manifestent par l'altération de la crase des muscles. Ne portons pas même notre attention sur les maladies nerveuses telles que la paralysie, la contracture, le *tétanos*, la catalepsie ; mais arrêtons-nous un instant sur les vices de l'*instinct* dans les mouvements volontaires. Le *concours instinctif combiné des mouvements musculaires* dont M. Lami nous a montré une belle représentation est sujet à un mode d'infirmité qui consiste en ce que l'instinct cesse d'être capable d'exercer convenablement sa coopération légitime, et est porté à faire des actes d'interversion. La volonté prescrit une action ; le muscle capital obéit ; mais il n'est secondé ni par les auxiliaires, ni par les antagonistes. Le muscle capital incertain se contracte ou trop ou trop peu, et ses tâtonnements constituent une *instabilité d'énergie* qui rend la fonction bizarrement incomplète, soit par le défaut d'action des coopérateurs, soit par le manque de ponctualité par rapport au temps.

Cette maladie, qui porte des noms différents suivant le système des muscles où cette infirmité se montre, consiste toujours en un vice de cet instinct qui n'exécute pas l'action harmonique d'une fonction de mouvement complexe, et qui refuse d'agir dans la coopération des muscles, suivant la précision simultanée et successive dont M. Lami nous a montré un si utile exemple. Quand ce vice se fait voir dans tous les mouvements de pondération ou dans tous les mouvements articulaires des jambes, il porte le nom de *danse de Saint-Guy.* Quand il est borné aux extrémités inférieures, Galien l'appelle *scélotyrbe.* Quand ce désordre s'opère dans les muscles de la langue, il constitue le bégaiement. Le strabisme *vital* est un mode des vices de l'instinct dans les muscles des yeux. Une sorte de nystagmus en est un autre dont la forme consiste en ce qu'un mouvement horizontal des globes s'exerce sans cesse pendant la veille. — Nous pouvons nous dispenser de parler ici du *hippus pupillæ*, parce qu'il est permis de chicaner sur la question de savoir si les mouvements de la prunelle peuvent être considérés comme soumis à la volonté.

Puisque les Grecs ont appelé *scélotyrbe* la danse Saint-Guy des jambes, nous pourrions bien renfermer sous un nom générique tous les *vices de l'instinct coopérateur des mouvements musculaires volontaires*, quels qu'en soient les siéges. En conservant le nom des vices instinctifs dont nous venons de parler, ne pourrions-nous pas les nommer *myotyrbes?*

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES

RAPPORT

SUR LA

STATUE REPRÉSENTANT UN HOMME ÉCORCHÉ

EXÉCUTÉE PAR M. A. LAMI

Commissaires, MM. Bernard, Rayer, Horace Vernet, de Quatrefages Rapporteur.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, tome XLVII, séance du 15 novembre 1858.

« M. Lami a présenté à l'Académie, en le soumettant à son jugement, un modèle d'écorché de grandeur naturelle, destiné à servir à l'étude et à l'enseignement de l'anatomie, principalement dans les écoles de peinture et de sculpture. Chargés d'examiner cette statue, MM. Rayer, Cl. Bernard et moi, nous nous trouvâmes bientôt en présence de questions qui n'étaient pas seulement du ressort de l'anatomie et de la physiologie. Nous dûmes en conséquence demander l'adjonction de juges pouvant traiter avec autorité les questions artistiques. L'Académie des Beaux-Arts, consultée à ce sujet, voulut bien charger notre illustre confrère M. H. Vernet de se joindre à vos premiers Commissaires. Le Rapport actuel est le résultat des observations faites en commun par cette Commission mixte.

« Ici, plus que partout ailleurs, il est inutile d'insister sur l'importance que les études anatomiques présentent pour les peintres et les sculpteurs. Il serait également superflu de faire ressortir la différence que ces études entreprises dans un but purement artistique présentent au fond avec celles qui doivent conduire à la science proprement dite. Je me bornerai à rappeler que pour l'artiste l'anatomie des couches superficielles est de beaucoup la plus importante, et, rigoureusement parlant, la seule indispensable.

« Or, pour étudier cette espèce d'anatomie, le squelette et un écorché sont *à peu près* suffisants. Aussi les élèves peintres et sculpteurs s'en tiennent-ils là généralement. Il est donc très-essentiel que le modèle qu'ils étudient, et qui se retrouvera plus ou moins déguisé dans toutes leurs œuvres, ne puisse leur donner de ce qui existe dans la nature que des idées parfaitement justes : car lorsqu'il s'agit de la place et des rapports d'un muscle, de l'insertion d'un tendon, etc., les *à peu près* constituent autant de graves erreurs. Sans une rigoureuse appréciation de toutes ces circonstances, il est impossible de comprendre nettement le jeu des organes ; et pour le sculpteur comme pour le peintre, de la moindre hésitation sur ce point à l'altération des formes il n'y a évidemment qu'un pas.

« Nous allons examiner rapidement jusqu'à quel point les modèles existants répondent aux exigences qu'ils doivent satisfaire. Bien entendu qu'il ne saurait être question ici que de ceux qui présentent des analogies réelles avec celui de M. Lami, c'est-à-dire des statues de grandeur naturelle au moins. Nous ne saurions passer en revue ni les réductions, ni surtout les albums d'anatomie, sans sortir de notre sujet. Nous n'avons dès lors à vous entretenir que des écorchés de Bouchardon et de Houdon.

« Le premier, nous n'hésitons pas à le dire, est mauvais à tous égards. Comme œuvre d'art, il est au-dessous du médiocre ; comme œuvre de science, il n'est pas meilleur. L'artiste a reproduit une nature pauvre, un appareil musculaire peu développé, et, par là même, impropre à remplir le but qu'il se proposait. Ces muscles présentent partout un aspect de flaccidité tel qu'on l'observe à peine sur un cadavre prêt à entrer en putréfaction. Nous signalerons surtout sous ce rapport les muscles postérieurs de la cuisse du membre inférieur reproduit à demi-fléchi.

« Mais ce qui est plus grave, c'est qu'on découvre partout sur ce modèle des inexactitudes étranges et des erreurs anatomiques. Il est, par exemple, impossible de déterminer ce que peuvent être quelques-unes des masses musculaires fortement accusées au fond du creux de l'aisselle gauche. On ne saurait pas davantage distinguer les rapports des muscles du pied ; la crête iliaque est représentée couverte d'une couche musculaire qui relie sans interruption les muscles de la cuisse à ceux de l'abdomen ; enfin il est évident qu'on a pris le nerf sciatique pour un tendon, et on l'a soigneusement reproduit dans le creux du jarret.

« Plusieurs des défauts de ce modèle résultent de la manière dont il a été exécuté. On a disséqué, et évidemment avec une grande négligence, un cadavre assez mal choisi. Le sculpteur a placé dans la position qu'il avait déterminée l'écorché ainsi obtenu. Celui-ci a été moulé et retouché ensuite par une main beaucoup plus familière avec l'ébauchoir et le ciseau qu'avec le scalpel. Ces faits expliquent, je le répète, tout ce qu'a de

défectueux l'écorché de Bouchardon, malgré le mérite incontesté de son auteur (1).

« Celui de Houdon est bien supérieur sous tous les rapports. C'est une œuvre d'art remarquable, et, à ce titre, il figure dans toutes les écoles. Toutefois il n'est pas à l'abri de la critique en ce qui touche l'anatomie. Les muscles de la face, par exemple, laissent beaucoup à désirer, les digitations du grand dentelé sont exagérées et placées d'une manière toute conventionnelle, le pied n'est pas étudié, il en est souvent de même du point d'attache des muscles. Par exemple, rien n'indique l'existence d'un tendon ou d'une aponévrose au delà de la portion charnue du vaste interne; d'où il résulte que ce muscle semble s'insérer inférieurement sur le fémur, au lieu d'atteindre la tubérosité du tibia.

« La plupart des défauts que nous venons d'indiquer n'existent pas dans les magnifiques moulages exécutés par Salvage sur deux soldats morts de mort violente, qu'il disséqua, plaça dans la pose bien connue du gladiateur et fit geler avant de les mouler. Mais, d'une part, quelques parties, les pieds entre autres, ne réussirent pas très-bien; et, d'autre part, les plâtres originaux de Salvage, restés à l'École des Beaux-Arts, n'ont pas été reproduits et ne se trouvent pas dans le commerce. Enfin ces plâtres n'ont et ne pouvaient avoir que le mérite de l'exactitude; ils manquent de vie, de mouvement, et dans un modèle destiné à former des artistes, ce sont là des qualités qu'on ne saurait omettre sans des inconvénients faciles à comprendre.

« Animer un modèle aussi exact que celui de Salvage, en d'autres termes, représenter un homme vivant, agissant, mais dépouillé de sa peau, tel était le problème que devait se poser quiconque prétendrait offrir aux sculpteurs et aux peintres mieux que ce qu'ils possédaient déjà: c'est celui que M. Lami a cherché à résoudre.

« Disons d'abord qu'il s'est préparé à son œuvre par des études anatomiques sérieuses et longtemps continuées. Il est arrivé ainsi à comprendre, chose que ses prédécesseurs n'avaient pas assez sentie, que les couches musculaires profondes sont aussi en jeu à chaque mouvement et que leur action entre pour quelque chose dans le relief de la couche superficielle. Cette considération l'a conduit à quelques résultats intéressants, même au point de vue scientifique. Ainsi on admet généralement que la flexion de l'avant-bras sur le bras s'opère, dans tous les cas, surtout par la contraction du biceps. M. Lami a reconnu, et chacun peut s'assurer aisément, que le fait n'est vrai que lorsque l'avant-bras est en supination. Quand il est en pronation, c'est au brachial antérieur presque seul qu'est dû ce mouvement, et le biceps n'est alors que soulevé par le muscle sous-jacent.

« Désirant avant tout être utile et donner le plus d'enseignements possible à ceux pour qui il allait travailler, M. Lami a dû se préoccuper beaucoup de la pose dans laquelle il placerait sa statue. A cet égard, les œuvres de Salvage et de Houdon lui-même prêtent quelque peu à la critique. Dans l'une et dans l'autre on peut dire que l'action est trop égale. Nulle part on ne remarque un contraste réel entre le muscle qui agit et ce même muscle à l'état de repos. Et pourtant c'était là une des choses les plus utiles à faire nettement sentir à des jeunes gens qui auront à reproduire le corps humain dans tous les états possibles.

« La Commission a pensé que cette difficulté avait été heureusement vaincue par le choix de l'acte auquel est censé se livrer l'écorché de M. Lami. Cet homme remue la terre avec une bêche. Le sculpteur a choisi le moment où le travailleur va enfoncer son instrument. Le pied gauche vient de se poser sur le fer de la bêche et est encore fléchi sur la jambe; le pied droit, qui repose à plat sur le sol, va se soulever et rejeter tout le poids du corps en avant; le bras gauche est allongé sur le manche qui repose dans la main du même côté; le bras droit est fortement fléchi et élevé, et la main appuyée sur le haut du manche le pousse déjà de haut en bas; la tête, légèrement inclinée, est tournée à gauche : l'ensemble de ces mouvements est très-naturel, l'action qui va se passer parfaitement indiquée, et il résulte de là une pose éminemment propre à remplir le but que se proposait le sculpteur.

« En effet, il est facile de voir, d'après cette description, tout incomplète qu'elle est, que dans chaque moitié latérale du corps les muscles symétriques présentent presque toujours ce contraste dont nous parlions tout à l'heure, et que leurs actions très-différentes multiplient les enseignements. Des deux régions du cou, l'une est largement déployée, l'autre légèrement resserrée; l'épaule droite est relevée, la gauche abaissée; le bras droit est fléchi et dans la pronation, le gauche étendu et dans la supination; le membre inférieur droit, qui porte presque tout le poids du corps, a tous ses muscles contractés, le gauche, dont l'extrémité est soutenue par un point d'appui élevé, présente presque tous les siens dans un état de relâchement;... etc.

« M. Lami a pris de grandes précautions pour ne rien introduire d'arbitraire dans une œuvre qui avant tout devait être vraie. Son travail, commencé au Jardin des Plantes dans le laboratoire de M. Serres, terminé au Val-de-Grâce, sous les yeux de M. Lévy, a duré deux années entières. M. Lami a commencé par monter et mettre dans la position que devait avoir sa statue un squelette de grande taille. C'est sur ce squelette lui-même qu'il a appliqué une à une les diverses couches de muscles, en superposant les plus superficielles aux plus profondes. Chaque couche était préalablement disséquée et étudiée par lui sur le cadavre. En même temps un modèle vivant et toujours présent exécutait tous les mouvements nécessaires pour que le sculpteur pût se rendre minutieusement compte de la différence qui existe entre le muscle mort et le muscle en action.

« Les juges qui se placeront exclusivement au point de vue de l'art regretteront sans doute que M. Lami n'ait pas adopté pour la tête un type plus relevé, pour les membres et le tronc une pose plus noble. Ces critiques pourraient être considérées comme méritées si M. Lami avait cherché à faire *une statue,* s'il avait tenté de *rivaliser avec Houdon.* Mais tel n'a pas été son but. Il a voulu presque uniquement être utile. Sous ce rapport, la Commission n'hésite pas à dire qu'il a complétement réussi.

« Les Commissaires ont examiné avec le plus grand soin l'*écorché* de M. Lami et n'ont que des éloges à donner à l'exactitude avec laquelle a été rendue l'anatomie superficielle du corps humain. Ils signalent en particulier le soin avec lequel ont été étudiées et fouillées les articulations du genou avec l'ensemble de tendons, de ligaments et d'aponévroses qui entrent dans sa composition; les pieds, qui laissent d'ordinaire

(1) M. Merlieu, un des plus anciens et des plus instruits employés du Muséum, a recueilli et nous a transmis ces détails, dont l'exactitude est confirmée par l'examen même de la statue.

tant à désirer ; enfin la face, qui, il faut bien le dire, ne pouvait que perdre à être fidèlement reproduite. En outre, tous ces muscles agissent ou se reposent d'une manière marquée, mais sans exagération. On voit que le sculpteur s'est préoccupé de la physiologie autant que de l'anatomie des organes du mouvement.

« M. Lami fait graver en ce moment un album qui comprendra sa statue vue de face, par derrière et de profil, plus des détails, et surtout des extrémités, reproduits sur une plus grande échelle. Les précautions prises pour ce nouveau travail sont aussi minutieuses dans leur genre que celles dont nous avons parlé plus haut. En le menant à bien, M. Lami rendra évidemment un service de plus aux beaux-arts, qu'il s'est proposé de servir.

« En résumé, la commission mixte nommée par l'Académie des Sciences et par l'Académie des Beaux-Arts est d'avis que l'*écorché* de M. Lami est supérieur à tous les autres par son exactitude anatomique et physiologique ; que par suite il sera d'une utilité incontestable pour l'étude de la sculpture et du dessin. En conséquence, elle a l'honneur de proposer à l'unanimité à l'Académie d'accorder à ce travail des éloges et son approbation, et d'encourager M. Lami à publier l'album qui doit en être le complément. »

Les conclusions de ce rapport sont adoptées.



NOMS

NOMS

DES

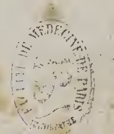
MUSCLES

	NOMENCLATURE USUELLE.	NOMENCLATURE DE CHAUSSIER.
1	Occipito-frontal ou épicranien	*Occipito-frontal.*
2	Sourcilier	*Fronto-sourcilier.*
3	Orbiculaire des paupières	*Naso-palpébral.*
4	Temporal ou crotaphite	*Temporo-maxillaire.*
5	Élévateur commun de l'aile du nez et de la lèvre supérieure	*Grand sus-maxillo-labial.*
6	Élévateur propre de la lèvre supérieure	*Moyen sus-maxillo-labial.*
7	Petit zygomatique	*Petit zygomato-labial.*
8	Grand zygomatique	*Grand zygomato-labial.*
9	Risorius de Santorini	*Thoraco-facial-transverse.*
10	Orbiculaire des lèvres	*Labial.*
11	Masseter	*Zygomato-maxillaire.*
12	Buccinateur	*Alvéolo-labial ou bucco-labial.*
13	Peaucier (portion faciale)	*Thoraco-facial.*
14	Houppe du menton	*Mento-labial.*
15	Carré du menton	*Mento-labial.*
16	Triangulaire des lèvres	*Maxillo-labial.*
17	Canin	*Petit sus-maxillo-labial.*
18	Myrtiforme (fibre supérieure) ou pinnal radié	*Naso-labial.*
19	Pyramidal (du nez)	*Fronto-nasal.*
20	Triangulaire (du nez)	*Sus-maxillo-labial.*
21	Auriculaire antérieur	*Zygomato-auriculaire.*
22	Auriculaire supérieur	*Temporo-auriculaire.*
23	Auriculaire postérieur	*Mastoïdo-auriculaire.*
24	Muscle occipital	*Portion de l'occipito-frontal.*
25	Faisceau postérieur du digastrique	*Mastoïdo-génien.*
26	Pavillon de l'oreille	
27	Sterno-cleïdo-mastoïdien	*Sterno-mastoïdien.*
27 [a]	— (son attache sternale)	
27 [b]	— (son attache claviculaire)	
28	Peaucier (portion claviculaire)	*Thoraco-facial.*
29	Scalènes (antérieur)	*Costo-trachélien.*
	— (postérieur)	
30	Maxillaire inférieur	
30 [bis]	Arcade zygomatique	
31	Trapèze	*Dorso-sus-acromien.*
31 [a]	— (son attache inférieure à la 11e vertèbre dorsale)	
31 [b]	Insertion scapulo-claviculaire du trapèze	

	NOMENCLATURE USUELLE	NOMENCLATURE DE CHAUSSIER
32	Grand pectoral (son milieu)	*Sterno-huméral.*
32 [a]	Faisceau claviculaire du grand pectoral	
32 [aa]	Extrémité humérale du faisceau claviculaire	
32 [b]	Faisceaux sternaux	
32 [c]	Faisceaux costaux s'attachant à la 6e côte	
32 [bc]	Extrémité humérale des faisceaux sternaux et costaux passant sous le faisceau claviculaire pour s'insérer au tendon commun	
33	Grand dentelé (ses digitations inférieures)	*Costo-scapulaire.*
34	Grand oblique	*Costo-abdominal.*
34 [a]	Attaches costales sur le bord extérieur du grand dorsal	
35	Muscle grand droit de l'abdomen	*Sterno-pubien.*
36	Muscle petit oblique	*Ilio-abdominal.*
37	Aponévrose abdominale antérieure	
37 [a]	Attache de l'aponévrose du grand oblique enlevée pour laisser voir les muscles sous-jacents	
38	Muscle pyramidal de l'abdomen	*Pubio-sous-ombilical.*
39	Clavicule	
40	Omoplat-hyoïdien	*Scapulo-hyoïdien.*
41	Deltoïde	*Sous-acromio-huméral.*
41 [a]	— (son attache humérale)	
41 [b]	— (son insertion scapulaire)	
41 [c]	— (son insertion claviculaire)	
42	Grand dorsal	*Lumbo-huméral.*
43	Aponévrose du grand dorsal	
44	Grand rond	*Scapulo-huméral.*
45	Aponévrose lozangique du trapèze	
46	Sous-épineux	*Grand sus-scapulo-trochitérien.*
47	Rhomboïde	*Dorso-scapulaire.*
48	Moyen fessier	*Grand ilio-trochantérien.*
49	Grand fessier	*Sacro fémoral.*
50	Biceps brachial	*Scapulo-radial.*
50 [a]	Tendon radial du biceps	
50 [b]	Expansion aponévrotique du biceps	
51	Brachial antérieur (faisceau externe)	*Huméro-cubital.*
52	— (faisceau interne	
53	Triceps brachial	*Scapulo-huméro olécrânien.*
54	Long supinateur	*Huméro-sus-radial.*
54 [a]	— (son attache humérale)	
54 [b]	— (son tendon inférieur)	
55	Rond pronateur	*Épitrochlo-radial.*
56	Premier ou long radial externe	*Huméro-sus-métacarpien.*
57	Second ou court radial externe	*Épicondylo-sus-métacarpien.*
56 [a] et 57 [a]	Attaches inférieures métacarpiennes des deux radiaux externes	
58	Extenseur commun des doigts	*Épicondylo-sus-phalangettien des doigts.*
58 [a]	Les quatre tendons de l'extenseur commun des doigts	
59	Extenseur propre du petit doigt	*Épicondylo-sus-phalangettien du petit doigt.*
60	Anconé	*Épicondylo-cubital.*
61	Cubital postérieur	*Cubito-sus-métacarpien.*
62	Cubital antérieur	*Cubito-carpien.*
62 [a]	Tendon du cubital antérieur	

	NOMENCLATURE USUELLE.	NOMENCLATURE DE CHAUSSIER.
63	Palmaire grêle ou petit palmaire	*Épitrochlo palmaire.*
63 a	— (son tendon)	
64	Radial antérieur	*Épitrochlo-métacarpien.*
64 a	— (son tendon)	
65	Fléchisseur superficiel ou sublime des doigts	*Épitrochlo-phalanginien commun.*
65 a	Tendons du fléchisseur superficiel ou sublime des doigts	
66	Long abducteur du pouce	*Cubito sus-métacarpien du pouce.*
66 a	— (son tendon)	
67	Court extenseur du pouce	*Cubito-sus-phalangien du pouce.*
67 a	— (son tendon)	
67 bis	Long extenseur du pouce	*Cubito-sus-phalangettien du pouce.*
68	Ligament annulaire du carpe	
69	Éminence thénard	
70	Éminence hypothénard	
71	Palmaire cutané	*Palmaire cutané.*
72	Court adducteur du pouce	*Métacarpo-phalangien du pouce.*
73	Court fléchisseur du pouce	*Carpo-phalangien du pouce.*
74	Petit ou court adducteur du pouce	*Carpo-sus-phalangien du pouce.*
75	Opposant du pouce.	*Carpo-métacarpien du pouce.*
76	Attache du tendon du long extenseur à la phalange unguéale du pouce	
77	Premier interosseux dorsal	*1er métacarpo-phalangien-sus-palmaire.*
78	Adducteur du petit doigt	*Carpo-phalangien du petit doigt.*
78 bis	Court fléchisseur du petit doigt	*Carpo-phalangien du petit doigt.*
79	Muscle fascia-lata	*Ilio-aponévrosi-fémoral.*
80	Aponévrose fascia-lata	
81	Droit antérieur de la cuisse	*Ilio-rotulien.*
82	Couturier	*Ilio-pré-tibial.*
82 a	— (son attache au sommet de l'épine iliaque)	
82 b	— (épanouissement de son tendon inférieur sur la tubérosité du tibia) [patte d'oie]	
82 bis	Aponévrose superficielle d'enveloppe du genou	
83	Masse réfléchie du muscle grand psoas et iliaque interne	*Prélombo-trochantinien.*
84	Pectiné ou premier adducteur superficiel	*Sus-pubio-fémoral.*
85	Second (moyen) adducteur fémoral	*Pubio-fémoral.*
86	Troisième (ou grand) adducteur fémoral	*Ischio-fémoral.*
87	Vaste externe	*Ilio-rotulien.*
88	Vaste interne	
89	Droit interne	*Sous-pubio pré-tibial.*
90	Demi-membraneux	*Ischio-popliti-tibial.*
90 a	Portion inférieure du demi-membraneux	
91	Demi-tendineux	*Ischio-pré-tibial.*
92	Biceps fémoral (longue portion)	*Ischio-fémoro-péronier.*
92 a	— (courte portion)	
92 b	Tendon inférieur du biceps fémoral	
93	Creux poplité	
94	Jumeau externe	*Bi-fémoro-calcanien.*
95	Jumeau interne	
96	Soléaire	*Tibio-calcanien.*
97	Attache tibiale de la base du poplité	*Fémoro-popliti-tibial.*

	NOMENCLATURE USUELLE.	NOMENCLATURE DE CHAUSSIER.
98	Jambier ou tibial antérieur	*Tibio-sus-tarsien.*
98 [a]	— (attache de son tendon au premier os cunéiforme)	
99	Long péronier latéral	*Péronéo-sous-tarsien*
99 [a]	— (naissance de son tendon inférieur)	
99 [b]	— (partie inférieure de ce tendon)	
100	Court péronier latéral	*Grand péronéo-sous-métatarsien.*
100 [a]	— (son tendon)	
101	Long extenseur commun des orteils	*Péronéo-sus-phalangettien des orteils.*
101 [a]	— (naissance de son tendon)	
101 [b]	— (les 4 cordons de son tendon)	
102	Long extenseur du gros orteil	*Péronéo-sus-phalangettien du gros orteil.*
102 [a]	— (son tendon)	
103	Long fléchisseur commun des orteils	*Tibio-phalangettien commun des orteils.*
104	Péronier antérieur	*Petit péronéo-sus-métatarsien.*
104 [a]	— (insertion de son tendon au 5[e] os métatarsien)	
105	Tendon d'Achille	
106	Tendon du jambier ou tibial postérieur	*Tibio-sous-tarsien.*
107	Ligament annulaire du tarse	*Calcanéo-sus-phalangettien commun.*
108	Pédieux	
109	Abducteur du petit orteil	*Calcanéo-sous-phalangien du petit orteil.*
110	Adducteur du gros orteil	*Calcanéo-sous-phalangien du gros orteil.*
111	Rotule	
112	Tibia	
113	Calcanéum	
114	Malléole externe	
115	Malléole interne	*Grand péronéo-sous-métatarsien.*



FIN.

3163 — Paris, imprimerie de Ch. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.



A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J.B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris
Drouart imp.



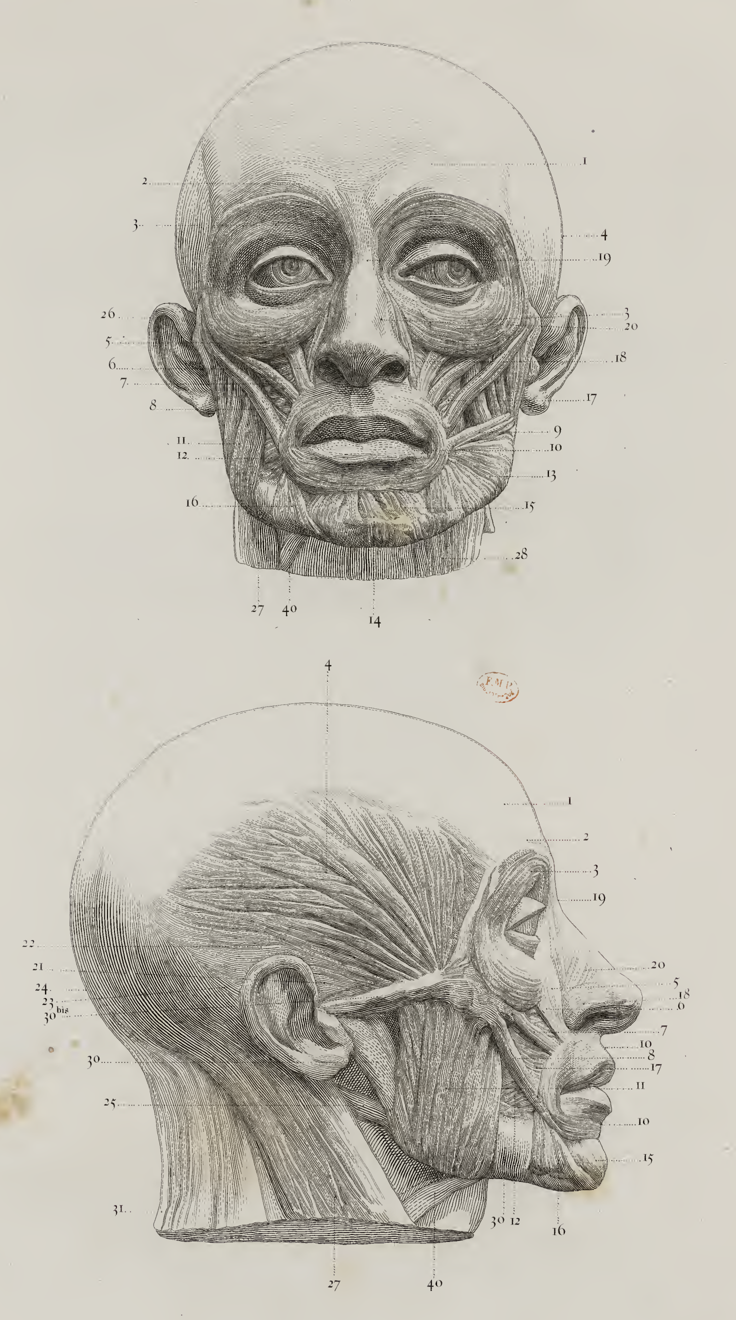
A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J. B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris.
Drouart imp.



A. Lami inv. *E. Rosotte sculp.*

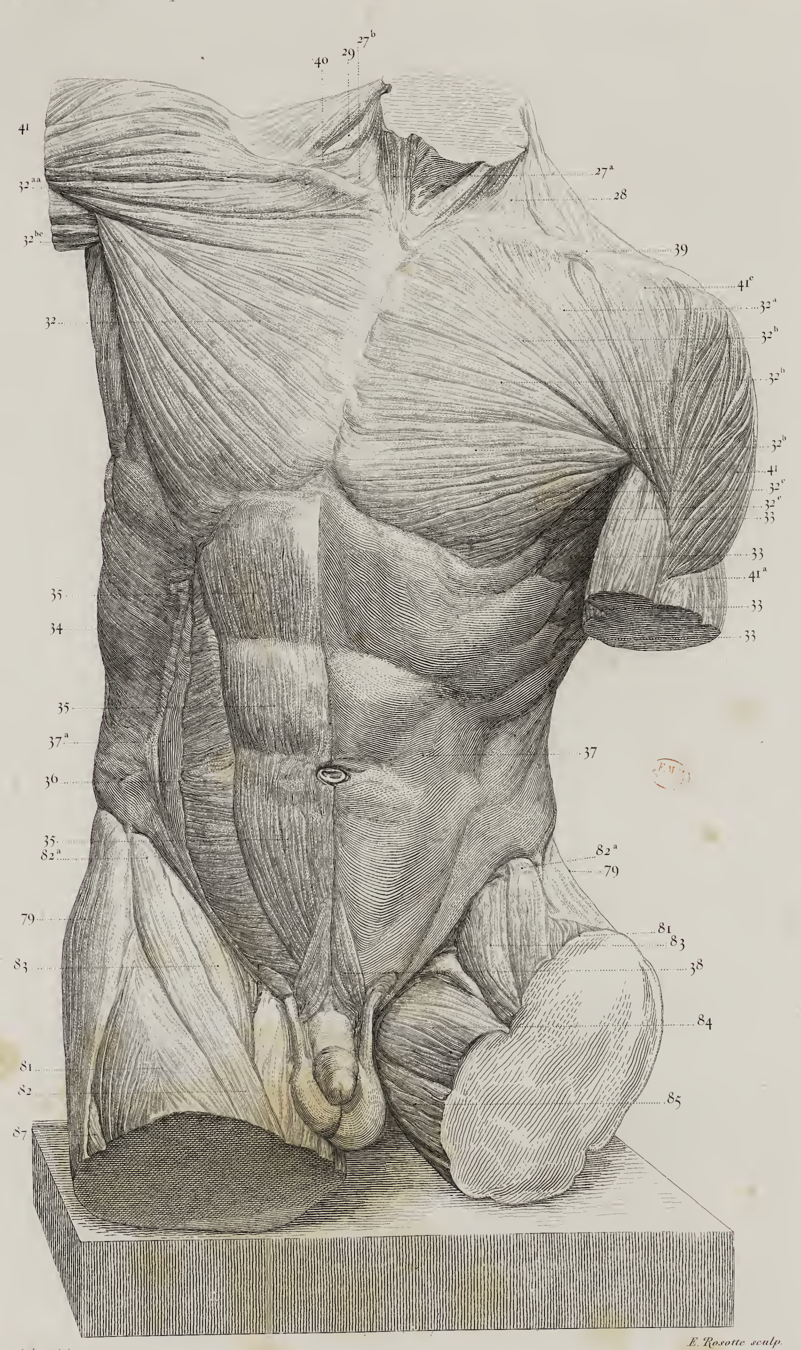
J.B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris
Drouart imp.



A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J.B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris.

Peronard imp.

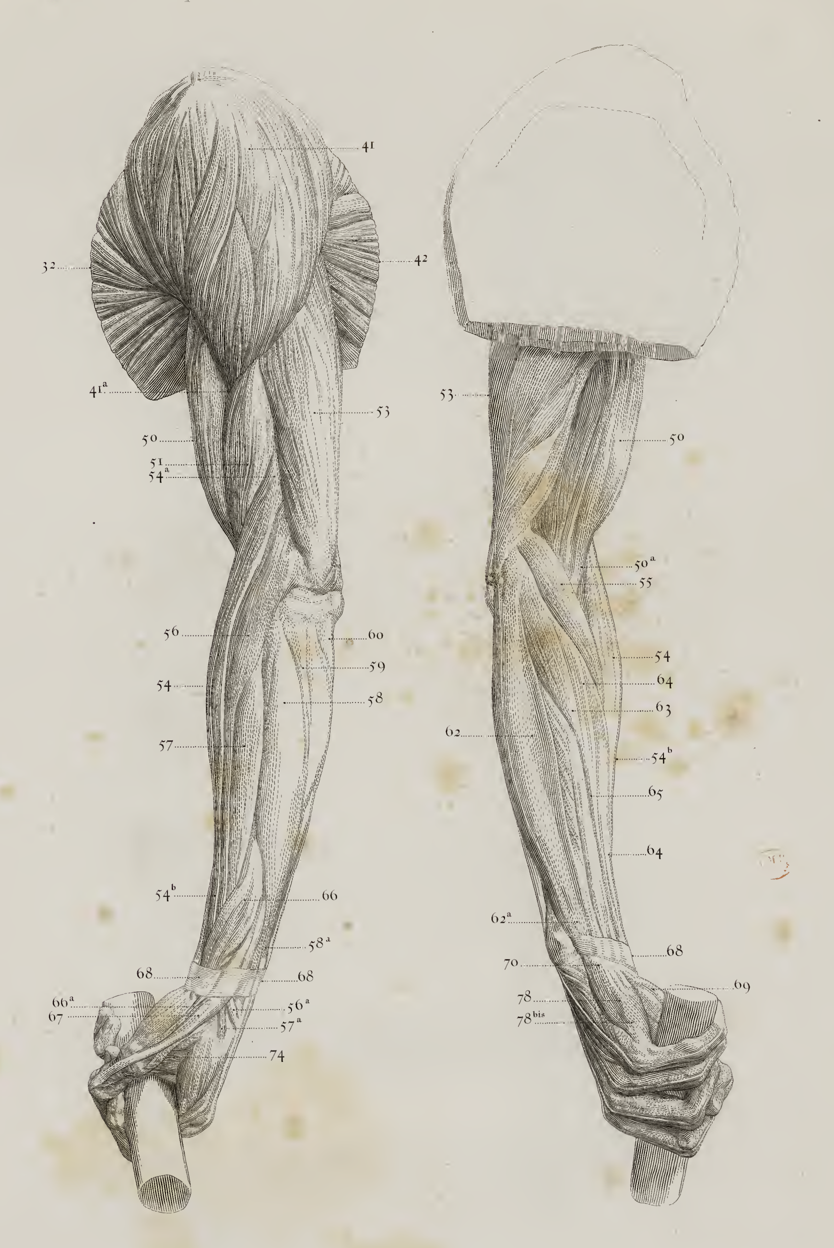


A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J.B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris

Drouart imp.

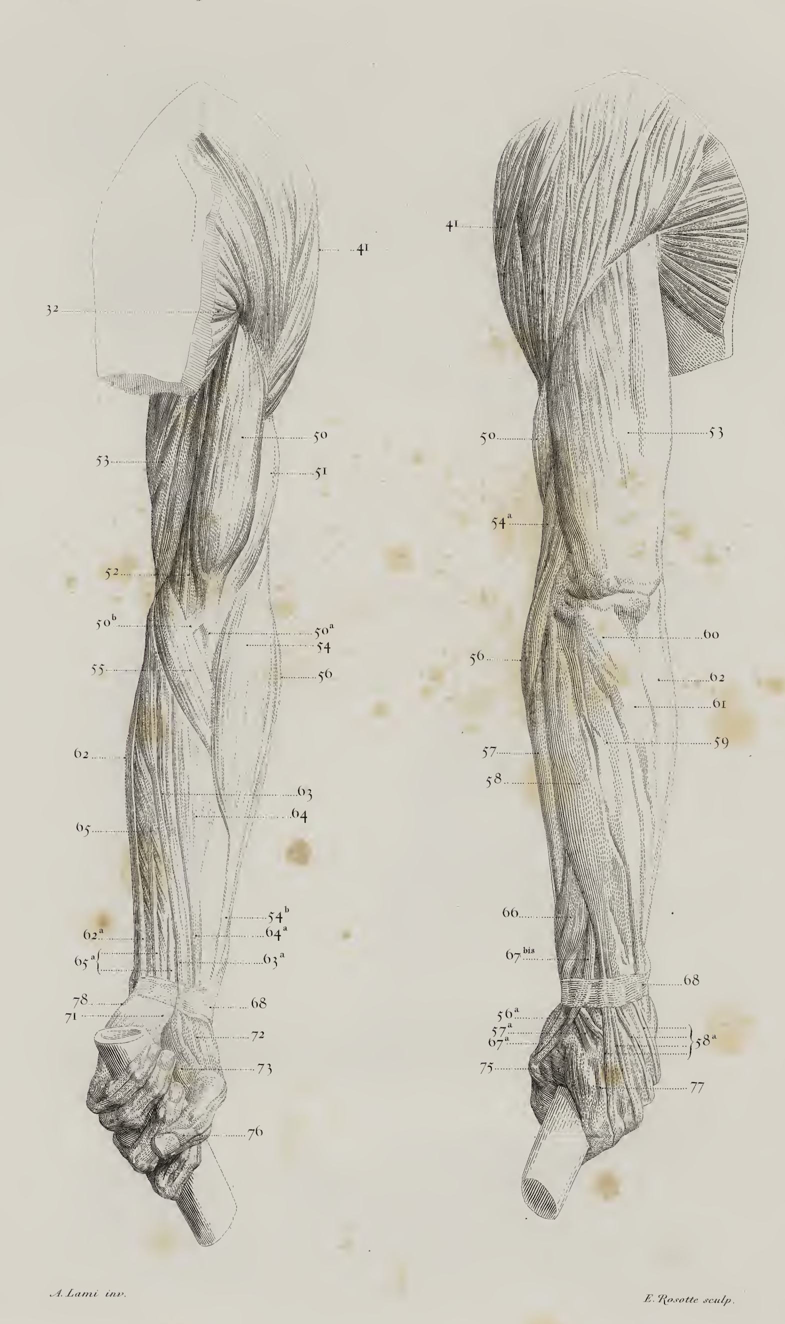




A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J.B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris.

Prouart imp.



A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J. B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris.



A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J. B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris
Drouart imp.



A. Lami inv. E. Rosotte sculp.

J. B. BAILLIÈRE et FILS, à Paris
Drouart imp.

NOUVELLES PUBLICATIONS CHEZ J.-B. BAILLIÈRE ET FILS.

Traité d'Anatomie pathologique générale et spéciale, ou Description et Iconographie pathologique des altérations morbides, tant liquides que solides, observées dans le corps humain, par H. LEBERT, professeur de clinique médicale à l'Université de Breslau, membre des Sociétés Anatomique, de Biologie, de Chirurgie, et Médicale d'observation de Paris, etc. Paris, 1855-1861. 2 vol. in-folio de texte, et 200 planches gravées, dessinées d'après nature et la plupart coloriées. *Ouvrage complet.* . 600 fr.

Traité de Phrénologie humaine et comparée, par M. le docteur J. VIMONT, membre des Sociétés phrénologiques de Paris et de Londres. 2 vol. grand in-4 accompagnés d'un magnifique atlas in-folio de 134 planches contenant plus de 700 figures. Au lieu de 400 fr., prix réduit . . . . 150 fr.

Iconographie ophthalmologique, ou Descriptions et figures coloriées des maladies de l'organe de la vue, comprenant l'anatomie pathologique, la pathologie et la thérapeutique médico-chirurgicales; par le docteur J. SICHEL, professeur d'ophthalmologie, médecin-oculiste des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, etc. 1852-1859. *Ouvrage complet*, 2 vol. grand in-4 dont 1 de 840 pages de texte et 1 vol. de 80 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées avec le plus grand soin, accompagnées d'un texte descriptif. . . . . 172 fr. 50

Demi-reliure des 2 volumes, dos de maroquin, tranche supérieure dorée. 15 fr.

Cet ouvrage est complet en 23 livraisons, dont 20 sont composées chacune de 28 pages de texte in-4 et de 4 planches dessinées d'après nature, gravées, imprimées en couleur, retouchées au pinceau, avec le plus grand soin, et 3 livraisons (17 *bis*, 18 *bis* et 20 *bis*) de texte complémentaires. Prix de chaque livraison. 7 fr. 50

Le texte se compose d'une exposition théorique et pratique de la science, dans laquelle viennent se grouper les observations cliniques, mises en concordance entre elles, et dont l'ensemble formera un *Traité clinique des maladies de l'organe de la vue*, commenté et complété par une nombreuse série de figures.

Les planches sont aussi parfaites qu'il est possible; elles offrent une fidèle image de la nature; partout les formes, les dimensions, les teintes, ont été consciencieusement observées; elles présentent la vérité pathologique dans les nuances les plus fines, dans ses détails les plus minutieux: gravées par des artistes habiles, imprimées en couleur et souvent avec repère, c'est-à-dire avec une double planche, afin de mieux rendre les diverses variétés des injections vasculaires des membranes externes, toutes les planches sont retouchées au pinceau avec le plus grand soin.

L'auteur a voulu qu'avec cet ouvrage, le médecin, comparant les figures et la description, puisse reconnaître et guérir la maladie représentée lorsqu'il la rencontrera dans la pratique.

Anatomie pathologique du corps humain, ou Descriptions, avec figures lithographiées et coloriées, des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible, par J. CRUVEILHIER, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité, président perpétuel de la Société anatomique, etc. Paris, 1830-1842, 2 vol. gr. in-folio, avec 233 planches. Prix de l'ouvrage complet. . . . . 456 fr.

Cet ouvrage *est complet*, il a été publié en 41 livraisons; chacune contient six feuilles de texte in-folio, grand raisin vélin, caractères neufs, avec 5 planches coloriées avec le plus grand soin, et 6 planches dans les livraisons qui n'ont que quatre planches coloriées. — Le prix de chaque livraison est de 11 fr.

Traité d'Anatomie pathologique générale, par J. CRUVEILHIER. Paris, 1849-1856, 3 vol. in-8 . . . . 26 fr.

Tome II. Paris, 1852, 1 vol. in-8 de 920 pages. . . . . 9 fr.

Tome III. Paris, 1856, 1 vol. in-8 de 948 pages. . . . . 9 fr.

Tome IV et dernier. Sous presse.

Cet ouvrage est l'exposition du Cours d'anatomie pathologique de M. Cruveilhier fait à la Faculté de médecine de Paris. Comme son enseignement, il est divisé en XVII classes, savoir: 1° solution de continuité; 2° adhésions; 3° luxations; 4° invaginations; 5° hernies; 6° déviations; 7° corps étrangers; 8° rétrécissements et oblitérations; 9° lésions de canalisation par communication accidentelle; 10° dilatations; 11° hypertrophies et atrophies; 12° métamorphoses et productions organiques analogues; 13° hydropisies et flux; 14° hémorrhagies; 15° gangrène; 16° lésions phlegmasiques; 17° lésions strumeuses, et lésions carcinomateuses.

Encyclopédie anatomique, comprenant l'Anatomie descriptive, l'Anatomie générale, l'Anatomie pathologique, l'histoire du Développement, par G.-T. Bischoff, J. Henle, E. Huschke, S.-T. Sœmmerring, F.-G. Theile, G. Valentin, J. Vogel, G. et E. Weber, traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1843-1847, 8 forts vol. in-8, prix de chaque volume (en prenant tout l'ouvrage). . . . . . 7 fr. 50

— Prix des 2 atlas in-4. . . . . 7 fr. 50

On peut se procurer chaque traité séparément, savoir:

1° *Ostéologie et Syndesmologie;* par S.-T. SŒMMERRING. — Mécanique des organes de la locomotion chez l'homme, par G. et E. WEBER In-8, Atlas in-4 de 17 pl. . 12 fr.

2° *Traité de Myologie et d'Angéiologie;* par F-G. THEILE. In-8. . . . . . . 7 fr. 50

3° *Traité de Névrologie;* par G. VALENTIN. In-8 avec figures. . . . . 8 fr.

4° *Traité d'Anatomie générale*, ou Histoire des tissus et de la composition chimique du corps humain; par HENLE. 2 vol. in-8, avec 5 planches gravées. . . . 15 fr.

5° *Traité du développement de l'homme et des Mammifères;* suivi d'une *Histoire du développement de l'œuf du lapin*, par le docteur T.-L.-G. BISCHOFF. 1 vol. in-8, avec Atlas in-4 de 16 planches . . . . 15 fr.

6° *Traité de Splanchnologie et des organes des sens;* par F. HUSCHKE. Paris, 1845, in-8 de 850 pages, avec 5 planches gravées. . . . . 8 fr. 50

7° *Anatomie pathologique générale;* par J. VOGEL. Paris, 1847, 1 vol. in-8. 7 fr. 50

OEuvres complètes d'Ambroise Paré, revues et collationnées sur toutes les éditions, avec les variantes, ornées de 217 planches et du portrait de l'auteur; accompagnées de notes historiques et critiques, et précédées d'une introduction sur l'origine et les progrès de la chirurgie en Occident du VIe au XVIe siècle, et sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré, par J.-F. MALGAIGNE, chirurgien de l'hôpital de la Charité, professeur de la Faculté de Médecine de Paris, etc. Paris, 1840, 3 vol. gr. in-8 à deux colonnes avec un grand nombre de figures intercal. dans le texte. 36 f.

OEuvres complètes d'Hippocrate, traduction nouvelle *avec le texte grec en regard*, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions; accompagnée d'une introduction, de commentaires médicaux, de variantes et de notes philologiques; suivie d'une table générale des matières par E. LITTRÉ, membre de l'Institut de France. 1839-1861. 9 forts volumes in-8 de 700 pages chacun. Prix de chaque volume . . . . 10 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur jésus vélin. Prix de chaque volume. . 20 fr.

OEuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, traduites sur les textes imprimés et manuscrits; accompagnées de sommaires, de notes, de planches, par le docteur CH. DAREMBERG, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine. Paris, 1854-1858, 2 vol. grand in-8 de 800 pages. Prix de chaque . . . 10 fr.

Cette importante publication comprend: 1° Traité de l'utilité des parties; 2° Livres inédits des Administrations anatomiques; 3° des Lieux affectés; 4° Thérapeuthique à Glaucon; 5° des Facultés naturelles; 6° du Mouvement des muscles; 7° Introduction à la médecine; 8° Exhortations à l'étude des Arts; 9° des Sectes; 10° le bon Médecin est Philosophe; 11° des Habitudes.

OEuvres d'Oribase, *texte grec, en grande partie inédit*, collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français, avec une introduction, des notes, des tables et des planches; par les docteurs BUSSEMAKER et DAREMBERG. Paris, 1851-1862, tomes I à III, in-8 de 800 pages chacun. Prix du volume. . . . . 12 fr.

OEuvres complètes de J. Hunter, traduites de l'anglais, sur l'édition de J. Palmer, par le docteur G. RICHELOT. Paris, 1843, 4 forts vol. in-4, avec atlas in-4 de 64 planches. . . . . 100 fr.

Cet ouvrage comprend: T. I. Vie de Hunter; Leçons de chirurgie.— T. II. Traités des dents, avec notes par Ch. Bell et J. Oudet; Traités de la syphilis, annoté par le docteur Ph. Ricord.— T. III. Traité du sang, de l'inflammation et des plaies d'armes à feu; phlébite, anévrysme,— T. IV. Observations sur certaines parties de l'économie animale; Mémoires d'anatomie, de physiologie, d'anatomie comparée et de zoologie, annotés par R. Owen.

Anatomie et physiologie du Système nerveux en général, et du Cerveau en particulier, par MM. les docteurs Fr. GALL et SPURZHEIM. 4 vol. grand in-folio, avec atlas de 100 planches gravées. Prix réduit. . . . . 150 fr.

Le même: 4 vol. in-4 avec atlas in-fol. de 100 planches gravées. Prix réduit. 120 fr.

Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France, par A. MOQUIN-TANDON, membre de l'Institut de France, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Paris, etc. Paris, 1855.

Cet ouvrage forme 2 vol. gr. in-8 de chacun 400 pages, accompagnés d'un atlas de 54 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées avec le plus grand soin, représentant toutes les espèces avec la figure et l'anatomie de l'animal par genres.

Le tome Ier comprend l'Anatomie et la Physiologie des Mollusques.

Le tome IIe comprend la Description particulière des genres, des espèces et des variétés.

Prix de l'ouvrage complet, avec figures noires. . . . . 42 fr.

Avec figures coloriées. . . . . 66 fr.

Cartonnage de 3 vol. gr. in-8 . . . . 4 fr. 50

Traité de Paléontologie ou Histoire naturelle des Animaux fossiles considérés dans leurs rapports zoologiques et géologiques, par F.-J. PICTET, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Académie de Genève, etc. *Deuxième édition*, corrigée et considérablement augmentée. OUVRAGE COMPLET. Paris, 1853-1858. 4 forts volumes in-8, avec un bel atlas de 110 planches grand in-4 . . . . 80 fr.

Tome premier (600 pages).— Considérations générales sur la Paléontologie. *Histoire naturelle spéciale des animaux fossiles.* I, Mammifères. — II, Oiseaux.— III, Reptiles.

Tome second (728 pages).— IV, Poissons.— V, Insectes.— VI, Myriapodes. VII, Arachnides.— VIII, Crustacés. IX, Annélides.— X, Céphalopodes.

Tome troisième (654 pages).— XI, Mollusques (Gastéropodes, Acéphales), etc.

Tome quatrième (800 pages). — Mollusques. – XII, Echinodermes.— XIII, Zoophytes.— Résumé et Table.

Névrologie ou **Description et Iconographie du Système nerveux** et des Organes des sens de l'homme, avec leurs modes de préparation, par M. le docteur LUDOVIC HIRSCHFELD, professeur d'anatomie à l'Université de Varsovie, et M. J.-B. LÉVEILLÉ, dessinateur. Paris, 1853, 1 volume in-4 de 368 pages, illustré de 92 planches in-4, dessinées d'après nature et lithographiées par Léveillé.

Prix, figures noires. . . . . 50 fr.

— figures coloriées . . . . 100 fr.

Demi-reliure dos de maroquin, très soignée. . . . . 6 fr.

Mémoires de l'Académie impériale de Médecine. Paris, T. I, 1828; — T. II, 1832; — T. III, 1833; — T. IV, 1835; — T. V, 1836; — T. VI, 1837; — T. VII, 1838; — T. VIII, 1840; — T. IX, 1841; — T. X, 1843; — T. XI, 1845; — T. XII, 1846; — T. XIII, 1848; — T. XIV, 1849; — T. XV, 1850; — T. XVI, 1852; — T. XVII, 1853; — T. XVIII, 1854; — T. XIX, 1855; — T. XX, 1856; — T. XXI, 1857; — T. XXII, 1858; — T. XXIII, 1859; — T. XXIV, 1860; — T. XXV, 1861; 25 forts vol. in-4, avec planches. Prix de la collection complète des 25 *volumes pris ensemble*, au lieu de 500 fr. réduit à: . . . . 320 fr.

Le prix de chaque volume pris séparément est de: . . . . 20 fr.

Bulletin de l'Académie impériale de Médecine, publié par les soins de la Commission de publication, rédigé par MM. DUBOIS et Ch. ROBIN, secrétaires de l'Académie de Médecine.

Paraît, depuis le 15 octobre 1836, régulièrement tous les 15 jours, par cahier de 48 pages in-8. Prix de l'abonnement pour un an:

Franc de port pour toute la France. . . . . 15 fr.

Id. pour l'étranger . . . . En sus, suivant les tarifs.

Collection complète du 1er octobre 1836 au 30 septembre 1861; vingt-quatre années formant 25 forts volumes in-8 de chacun 1100 pages. . . . . 200 fr.

Chaque année séparée, in-8 de 1100 pages. A Paris . . . . 12 fr.

Ce *Bulletin officiel* rend un compte exact et impartial des séances de l'Académie impériale de Médecine, en présentant le tableau fidèle de ses travaux. il offre l'ensemble de toutes les questions importantes que les progrès de la médecine peuvent faire naître, l'Académie étant devenue le centre d'une correspondance presque universelle.

Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale, par MM. ADELON, ANDRAL, BOUDIN, BRIERRE DE BOISMONT, CHEVALLIER, DEVERGIE, FONSSAGRIVES, GAULTIER DE CLAUBRY, GUÉRARD, MICHEL LÉVY, MÊLIER, de PIETRA SANTA, Amb. TARDIEU, TRÉBUCHET, VERNOIS, VILLERMÉ.

Seconde série paraissant régulièrement depuis 1854 tous les trois mois par cahier de 15 à 16 feuilles in-8, environ 250 pages, avec des planches gravées.

Le prix de l'abonnement pour Paris est de: . . . . 18 fr.

— 20 fr., franc de port, pour les départements. — 24 fr. pour l'étranger.

La *première série*, Collection complète, 1829 à 1853, dont il ne reste que peu d'exemplaires, 50 vol. in-8, fig., prix: 450 fr. Les dernières années séparément, prix de chaque 18 fr.

Anatomie microscopique, par le docteur L. MANDL, professeur de microscopie. Paris, 1838-1857. Cet ouvrage est complet en 2 vol. in-folio.

Le tome Ier, l'HISTOLOGIE, est complet en XXVI livraisons, composées chacune de 5 feuilles de texte et 2 planches lithographiées. Un volume in-folio cartonné. . 156 fr.

Le tome IIe comprend l'HISTOGÉNÈSE ou Recherches sur le développement, l'accroissement et la reproduction des éléments microscopiques des tissus et des liquides organiques dans l'œuf, l'embryon et les animaux adultes. Volume *complet* en XX livraisons. Prix de chaque. . . . . 6 fr.

Bibliothèque du Médecin praticien, ou Résumé général de tous les ouvrages de clinique médicale et chirurgicale, de toutes les monographies, de tous les mémoires de médecine et de chirurgie pratiques anciens et modernes, publiés en France et à l'étranger, par une société de médecins sous la direction du docteur FABRE, rédacteur en chef de la *Gazette des Hôpitaux*. — Ouvrage adopté par l'Université pour les Facultés de médecine et les Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie de France. Paris, 1843-1851, *ouvrage complet*, 15 vol. grand in-8 à deux colonnes. Prix de chaque. . . . . 8 fr.

Nous ne pouvons mieux faire apprécier ce vaste Répertoire de l'état actuel des connaissances pratiques en médecine et en chirurgie, qu'en indiquant les sujets traités dans chaque volume, et qui forment autant de monographies complètes: T. I, *Maladies des femmes;* T. II, *Maladies de l'appareil urinaire;* T. III, Suite des *Maladies de l'appareil urinaire;* T. IV. *Maladies des organes de la génération chez l'homme;* T. V, VI, *Maladies des enfants* (Médecine et Chirurgie); T. VII, *Maladies vénériennes;* T. VIII, *Maladies de la peau;* T. IX, *Maladies du cerveau, Maladies nerveuses et Maladies mentales;* T. X, *Maladies des yeux et des oreilles;* T. XI, *Maladies de l'appareil digestif et de ses annexes;* T. XII, *Maladies des appareils respiratoire et circulatoire;* T. XIII, *Maladies de l'appareil locomoteur;* T. XIV, *Thérapeutique et Matière médicale;* T. XV, *Médecine légale et Toxicologie médicale.*

Traité des Entozoaires et **des Maladies vermineuses** de l'homme et des animaux domestiques, par le docteur C. DAVAINE, membre de la Société de biologie, lauréat de l'Institut de France, etc. Paris, 1860, 1 vol. in-8 de 960 pages, avec 88 figures intercalées dans le texte . . . . 12 fr.

3546 — Paris, imprimerie de Ch. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.